

deux titres qu'à l'autre et que les La Charme et les Saint-Cygne n'ont jamais figuré que sur le Gotha de Cythère! Elle s'appelle sur les registres de l'état civil d'Ingrande, son pays, tout bonnement Blanche Ragot!

IV

Oui, c'était bien, Mme de Saint-Cygne, *aliàs* « Tendresse et Malines », encore un de ses noms, inventé celui-là par sa spirituelle rivale Gladys Harvey à cause de la câlinerie de ses manières et des folles dépenses de ses toilettes intimes. — Quoique douze années eussent passé sur elle et sur moi, depuis que nous nous étions vus, douze de ces années de Paris qui comptent double pour les femmes de plaisir et triple pour les ouvriers de littérature, je devinai à l'éclair de ses yeux bruns, quand ils rencontrèrent les miens, qu'elle m'avait reconnu, comme je l'avais moi-même reconnue. J'eusse trouvé si naturel qu'ayant eu avec moi des relations si courtes et si anciennes, — nous nous étions à peine vus depuis la mort de François Vernantes, — elle m'eût absolument

oublié ! Il n'était pas moins naturel que, retirée sous un faux nom dans cet hôtel de mœurs bourgeoises, elle ne se souciait pas de m'autoriser à la saluer. Le fait est que sa jolie tête ne s'inclina même pas de cet imperceptible mouvement où une femme sait empreindre tant de choses, depuis une invite à lui parler jusqu'à une défense de l'approcher. Visiblement, elle voulait garder un absolu incognito. La présence du charmant jeune homme assis en face d'elle m'en donnait un trop excusable motif. Je ne doutai pas un instant que la capricieuse et folle fille ne fût simplement en bonne fortune avec quelque amoureux qu'elle cachait à son protecteur sérieux. Il me sembla pourtant qu'au moment où nos yeux s'étaient croisés elle avait eu dans les siens une expression singulière. Ils auraient dû, n'est-ce pas ? traduire, malgré tout, dans leur volontaire silence, la spirituelle malice d'une galante escapade. J'y avais nettement distingué, au contraire, une angoisse, une terreur et, pour un peu, une supplication ; et il me suffit d'observer la pauvre femme, durant la petite heure que dura ce dîner d'hôtel, pour me convaincre que je ne m'étais

pas trompé. De se retrouver face à face avec un témoin de son existence parisienne la jetait dans un trouble extraordinaire. Je pouvais mesurer son énervement à l'agitation de ses belles mains, dont elle avait retiré ses rubis, fameux dans le monde galant, qui lui venaient d'un des frères Mosé. De ses doigts souples, elle déchi-quetait un morceau de pain, placé sur la nappe à côté d'elle, et dont plus rien ne resta bientôt qu'un amas de miettes. Deux ronds de pourpre enfiévrèrent ses joues. A de certaines minutes ses paupières se baissaient sur ses prunelles anxieuses, comme si elle eût voulu en rafraîchir la brûlure. Elle était vraiment divine ainsi, en proie à une émotion que j'expliquais maintenant par une nouvelle hypothèse. J'avais attribué d'abord son incognito à la nécessité de se cacher du protecteur sérieux, quel qu'il fût, celui que ces dames appellent gaiement leur « combinaison financière ». Peut-être cachait-elle la véritable identité de « Tendresse et Malines » à quelqu'un d'autre, à cet enfant par exemple, dont j'étudiais dans une glace le profil perdu. Quoiqu'elle conservât une physiologie ravissante de fraîcheur et de finesse,

Mme de Saint-Cygne devait bien avoir en tout près de quarante ans, si pas plus. Mais oui. Le temps passe vite ! C'est d'hier qu'elle venait dîner avec François Vernantes et moi, me semble-t-il, mais cet hier remontait à 1883, et, à cette date, elle avait certes vingt-cinq ans. Aujourd'hui elle se trouvait donc à la période climatérique où les êtres passionnés courent le plus grand risque de s'éprendre pour toujours. Ils savent que les saisons leur sont comptées. Ils savent qu'ils n'ont plus qu'une réserve de cœur, — et quelle tentation de la jouer sur la dangereuse carte du dernier amour ! Trop souvent la nostalgie poignante de la jeunesse les amène à choisir, pour l'objet de cet amour suprême, quelqu'un qui n'est pas de leur âge. N'était-ce pas le cas pour la fausse Mme de La Charme ? Je n'eus pas plus tôt entrevu cette explication de son anonymat que je la jugeai irréfutable. Un nouveau roman se dessina devant mon imagination, que j'admis comme réel, sans plus de contrôle : celui de la courtisane amoureuse qui veut à tout prix que son amant nouveau ne soupçonne pas son passé. S'il en était ainsi, que le trouble de la

pauvre fille était naturel et touchant ! Elle, la Blanche de Saint-Cygne de toutes les audaces et de toutes les élégances, — la « Tendresse et Malines » qui avait mangé en deux ans cinq millions à ce grippe-sou de Mosé, — la Belle-Petite dont les dessous représentaient un budget de reine, qui avait eu une écurie de courses, un yacht, un hôtel tenu à l'anglaise avec des valets de pied poudrés, des bijoux de quoi garnir la vitrine d'un des joailliers de la rue de la Paix, — Sa Volupté Mme de Saint-Cygne, enfin, comme disait mon autre défunt ami Claude Larcher, — était là dans une modeste robe de pensionnaire, sans femme de chambre évidemment, occupée à quoi ? à jouer aux yeux extasiés de cet adolescent la comédie de l'innocence, — une comédie, hélas ! toujours à la veille de tourner en tragédie. Je continuais de la regarder à la dérobee, et le jeu des lumières, si révélateur des moindres méplats du visage, me fit distinguer dans son masque, demeuré idéal de lignes, les premiers coups de pouce du temps. Un tout léger commencement de flétrissure mâchurait le tour de ses paupières. Une ride allait se creuser au coin de sa bouche.

Les tempes attendries allaient se griffer. Deux grands plis allaient rayer son cou délicat. L'ensemble demeurait exquis de mutinerie voluptueuse, mais qu'elle était fragile, cette fleur, trop épanouie et quasi miraculeuse par sa conservation, d'une grâce que j'avais connue triomphante ! Et j'étudiais de nouveau dans la glace celui que je considérais comme son jeune amant. Qu'elle était intacte, au contraire, la fleur de son adolescence, à lui ! Il serait un jeune amoureux encore, quand elle serait, elle, cette navrante chose : une vieille amoureuse. Un petit détail achevait de me rendre plus précise la différence de leurs âges. Ils avaient l'un et l'autre la même nuance de cheveux, — châtain clair avec des reflets blonds, — la même couleur des prunelles d'un brun très doux, et toutes sortes de mystérieuses analogies dans les gestes, une certaine façon de cligner des paupières par exemple, en avançant la tête. J'ai tant vu d'amants arriver à se ressembler que, sur le moment, je ne pensai pas à m'étonner d'une identité qui eût dû m'être une révélation. J'étais tout à ma romanesque hypothèse, et elle m'empêchait de voir

une vérité qui, à la lettre, et pour employer une métaphore aussi brutale qu'expressive, « crevait les yeux. » Mais bien d'autres indices « crevaient les yeux », que je retrouve aujourd'hui, par un étrange pouvoir d'observation rétrospective. — C'est le seul dont la nature m'ait doué. Il est presque ironique d'inefficacité. — Je me rends compte, par exemple, que le couple placé à la table voisine de la mienne n'était pas moins intéressé que moi par la prétendue Mme de La Charme et par son compagnon. Ce couple se composait du major général anglais dont m'avait parlé Mme Balbi et de sa fille : lui, un rude et long chef de mercenaires, âgé de cinquante-cinq ans, sorte de géant très maigre avec des os énormes, un teint brûlé par les Indes, par l'alcool, par l'Océan ; des cheveux roux en train de passer au blanc dans le verdâtre, et des yeux glauques d'une énergie, d'une loyauté admirables, de vrais yeux de soldat sans peur et sans reproche ; — elle, une de ces grandes *girls* trop tôt poussées, dont on ne sait, à seize ans, si elles deviendront athlétiques ou poitrinaires, tant les signes de force se mélangent en elles aux signes de

faiblesse. Miss Cobay avait la peau trop blanche et trop rose, un trop évident frémissement de son être nerveux ; elle était trop haute de taille avec des épaules trop minces pour son âge. Mais quelle vitalité dans l'opulente toison de ses cheveux fauves, tordus sur sa nuque en un chignon énorme ; quelle délicatesse dans ses traits, quelle grâce fière à chacun de ses gestes ! Si j'avais observé au lieu d'imaginer, — c'est mon éternelle faute, — j'aurais constaté qu'elle enveloppait le jeune ami de Mme de Saint-Cygne d'une attention passionnée, et que, de son côté, le général ne perdait pas de vue un des mouvements de ladite Blanche. A distance, ces deux figures se détachent pour moi, sur la muraille peinte de la salle à manger, avec des rehauts inoubliables, le père en smoking et en cravate blanche, la fille dans une de ces robes hardies, comme les Anglaises en osent seules, en crépon de soie des Indes, dont le vert d'eau clair avivait encore l'éclat de son teint et de ses cheveux. L'hallucination rétrospective me montre aussi les divers convives des autres petites tables et ceux de la grande que présidait la Balbi, quoique sur place je n'y eusse pas

prêté plus d'attention qu'au vin de Montepulciano versé soigneusement par Umberto.

— « N'est-il pas vrai, monsieur, » me demandait l'insinuant Italien, « que ce vin a un goût de fleur?... »

— « Un goût de fleur ? » répétai-je machinalement, « je ne m'en suis pas aperçu... »

— « Mais c'est que vous n'avez bu que de l'eau, » me fit remarquer le complaisant maître d'hôtel, qui ajouta son « *Che peccato!* » le plus sympathique, à l'égard d'une distraction qu'il considérait déjà comme incurable. Car il négligea, jusqu'à la fin du dîner, de me célébrer l'excellence des différents plats qu'il me servit. De fait, quand je me levai de table avec les autres convives, j'aurais été fort embarrassé de seulement redire un seul des numéros du menu. Ma curiosité s'était trouvée trop profondément excitée, ce qui prouve, entre parenthèse, qu'après tous mes efforts pour me transformer en un cosmopolite indifférent, je continue à demeurer un provincial de Paris, le prisonnier de ce très petit coin de monde qui va de l'Arc-de-Triomphe au théâtre des Variétés. C'était tout ce Paris viveur et dont je

suis pourtant si las qui me reprenait aussitôt, à cause de cette simple rencontre. Chaque fois que je constate de la sorte mon impuissance à rompre en esprit avec cette ville, ensorceleuse et meurtrière comme la Circé de la légende antique, ma mauvaise humeur est grande. Je crois bien que cette impression de mécontentement intime dominait les autres lorsque, rendu à moi-même, je m'échappai de la salle à manger, puis du vestibule de l'hôtel, pour me promener seul au bord de la mer. Il faisait une de ces merveilleuses nuits de l'hiver méridional, où l'atmosphère semble transparente dans le sombre, même sans clair de lune. Les étoiles y brillaient si larges, si pleines, qu'elles éclairaient tout le paysage d'une lueur de féerie. Le ciel étalait au-dessus du cap un dais de velours bleu, et une phosphorescence s'échappait des lames de la mer toutes lourdes, toutes noires, dont la palpitation mourait sur la grève. Les lumières éparses dans les maisons de Rapallo et aux fenêtres des villas de la côte achevaient de donner à ce tableau nocturne le caractère mystérieux que la présence de l'homme, invisible à la fois et révélée, ajoute à la nature.

Deux falots de barque tremblaient sur l'immense masse obscure et mouvante de la Méditerranée. La taciturne et solennelle beauté de ce spectacle me saisit profondément, — pas assez pour que j'oublie pourtant et la pseudo-Mme de La Charme, et le jeune homme qui lui faisait vis-à-vis. L'antithèse était trop forte entre la poésie frelatée de l'aventure clandestine et sentimentale que je croyais avoir surprise et la puissante, la saine poésie de ce ciel étoilé, de cette mer murmurante, de cette côte endormie. Assis sur un des rochers contre lesquels s'adosse l'estacade de bois qui ferme le petit port, j'eus un véritable accès de remords devant mon éternelle impuissance à me simplifier l'âme. Je m'en voulais à moi-même de ne pas être uniquement, totalement, le passant de cette heure et de cet endroit. J'en voulais à Mme de Saint-Cygne surtout. Aujourd'hui, ma révolte d'un instant s'est changée en gratitude. N'est-ce pas elle qui m'a rendu inoubliables et cette nuit et cette plage, en me révélant le secret presque tragique d'un tête-à-tête que j'avais jugé si vulgaire?

V

Je ne sais pas combien de temps je demeurai assis sur cette roche, à regarder l'horizon et à songer. Je fus réveillé de cette espèce d'hypnotisme méditatif par un coup frappé légèrement sur mon épaule. Un coup? non, — la douce pesée d'une main de femme. Je n'avais entendu personne approcher. Je me retournai en sursaut et je reconnus, debout auprès de moi, la taille drapée dans une mante sombre et doublée de fourrure, Blanche elle-même. Quoique la pénombre ne me permit qu'à peine de distinguer ses traits, je devinai qu'elle était toute pâle, sous la fanchon de guipure noire dont elle avait enveloppé ses cheveux et son cou. Je vis aussi qu'elle tremblait un peu. Cette émotion aurait dû finir de me prouver combien mes hypothèses de tout à l'heure étaient fausses. Un tel trouble était vraiment hors de propor-

tion avec le danger dont elle pouvait se croire menacée. Sur place, on ne raisonne pas tant, et je n'eus aussitôt qu'une idée, celle de la rassurer sur ma discrétion. Je pris sa petite main. Je la lui baisai aussi délicatement que jadis, et je lui rappelai sur un ton de demi-plaisanterie affectueuse notre dernière rencontre.

— « Ainsi, c'est bien vous, » commençai-je, « vous, Tendresse et Malines!... Nous aurions été bien étonnés, avouez-le, si l'on nous avait raconté, quand nous soupions avec ce pauvre Vernantes, que nous nous retrouverions ainsi? »

— « Ne riez pas. Il n'y a vraiment pas de quoi, » répondit-elle d'un ton altéré par une angoisse qui commença de m'étonner. « J'ai voulu vous parler et d'abord vous dire merci... »

— « D'avoir compris que vous ne vouliez pas être reconnue? C'est l'*a b c* de la sympathie, cela, et j'ai hérité un peu de celle que François avait pour vous... » Et, pour maintenir, malgré elle, la causerie sur le ton de familiarité gaie par où j'avais commencé : « Mes compliments, d'ailleurs. Vous les choisissez bien... »

— « Ah! taisez-vous, » interrompit-elle, d'un accent plus étouffé encore, en me prenant le bras, qu'elle me serra de toute sa force. « Vous ne savez pas à quoi vous touchez... »

— « Comment? » dis-je, et sans raillerie cette fois : « Vous n'êtes pas heureuse?... Il ne vous aime pas?... »

— « Taisez-vous, par pitié, » répéta-t-elle, « taisez-vous! » Puis, lâchant mon bras. « C'est tout naturel. Vous ne savez pas. Vous le prenez pour mon amant... » Et, avec une voix que j'entends encore, elle ajouta : « C'est mon fils... »

Cette phrase, tombée entre nous deux, si simplement, si brusquement, fut suivie du silence douloureux dont s'accompagnent certains aveux, solennels à force d'être irréparables. Je ne doutai pas un instant que Blanche ne me dît la vérité. Pourquoi m'eût-elle menti? D'ailleurs, certains accents, certains mots aussi, ne peuvent pas mentir. Ce que Vernantes m'avait raconté sur cette étrange fille, sur ses soudaines reprises de délicatesse et de bonté dans l'existence la plus contraire à ces vertus,

sur son romanesque et sur sa fantaisie, me revint à l'esprit. Quand cet ami, le plus pareil à moi, par certains coins de sensibilité morbide, de ceux auxquels je survis, se complaisait à me peindre en héroïne de roman cette pécheresse professionnelle, je haussais les épaules. Mes rares rencontres avec elle m'avaient seulement donné l'idée d'une liberté dans les mœurs et d'une folie de grâce dans la toilette peu conciliables avec des émotions secrètes et profondes. Et, tout d'un coup, voici que j'apercevais, dans cette créature de frivolité et de caprice, une énigme plus poignante encore que les attendrissements maladroits de Vernantes ne me l'avaient fait pressentir. Ainsi la femme entretenue se cachait sous un faux nom dans ce coin retiré d'Italie pour y vivre en tête à tête quelques semaines, quelques jours, avec son fils!... Son fils? Était-ce possible? Ce frêle garçon aux jolies manières, à la physionomie fraîche, aux yeux candides, paraissait avoir une éducation si différente de celle que supposait le milieu de sa mère? Ignorait-il quelle était cette mère? Était-ce pour le tromper qu'elle s'était inscrite sur

les registres de l'hôtel sous ce nom de vau-deville. Mme de La Charme? Avait-elle réalisé ce prodige de vivre deux vies, d'être deux femmes, la Mme de Saint-Cygne des premières, des courses, des soupers fins et du reste, — et cette autre femme qui se tenait devant moi, bouleversée jusqu'à l'horreur par ma confusion de tout à l'heure quand j'avais pris ce fils pour un amant? Une pareille dualité était insensée. Elle était vraie pourtant, je la sentis vraie, avant même que je n'eusse reçu cette confession lamentable dont je me souviendrai toujours, confession prise et reprise, chuchotée et criée tour à tour sur cette grève solitaire, durant les trois quarts d'heure que nous y passâmes, elle, assise maintenant auprès de moi, et tous deux n'osant pas sortir de l'ombre. Si quelqu'un des habitants de l'hôtel nous avait seulement vus ensemble et qu'il l'eût rapporté au fils, Blanche aurait dû avouer que nous nous connaissions. Comment expliquer alors pourquoi je ne l'avais pas saluée à table d'hôte? Elle avait trop réfléchi à sa situation pour ne pas en savoir le danger constant : la cruelle révélation viendrait, si elle devait jamais venir, d'une

toute petite imprudence qui éveillerait chez l'enfant le premier soupçon. Mais la pauvre fille était dans une de ces crises où nous subissons instinctivement, presque animale, le besoin d'un témoin, d'un autre être à qui nous montrer, de qui implorer l'appui, par qui nous faire *suggérer* ce que nous n'osons pas *vouloir*. Par ce soir de détresse, je lui représentais cette chose, aussi souhaitée qu'inespérée : un confident qui l'écoutât, qui la comprit. Je ne m'en étonnai pas trop. Je l'ai constaté souvent, les écrivains qui font profession d'analyser les passions humaines produisent sans cesse de ces phénomènes d'une défiance ou d'une confiance également excessive, également imméritée. Certaines personnes ne peuvent se trouver avec eux face à face sans leur attribuer un pouvoir quasi magique de pénétration intime qu'elles réclament ou, suivant l'occurrence, dont elles ont peur. Elles ne se doutent pas que la force d'observation déployée par un auteur dans ses ouvrages n'est jamais directe. Ce n'est même pas une force d'observation, c'est une force de construction, et qui, au lieu de nous aider à bien voir, s'interpose le plus souvent entre

nous et les choses, pour nous les déformer. Je venais d'en donner à Blanche la preuve la plus humiliante en lui parlant comme j'avais fait. Un mot suffit pour qu'elle l'oubliât et n'aperçût plus en moi que l'ami de François Vernantes d'abord, et surtout le docteur ès sciences sentimentales dont elle mendiait la consultation, — infortuné docteur qui n'a jamais su se traiter lui-même!...

— « Je vous demande pardon, » lui avais-je dit, pour rompre ce cruel silence, « si j'avais su! »

— « Ah! » répondit-elle, « j'ai tant cru que vous saviez, que vous deviniez, quand je suis entrée dans la salle à manger et que vous ne m'avez pas saluée... Dieu! Quelle heure je venais de passer depuis que Mme Balbi m'avait dit qu'un Parisien était dans l'hôtel et qu'elle vous avait nommé!... Un mot, et vous comprendrez mon agonie : mon fils ne sait pas qui je suis. Mais c'est toute une histoire à vous raconter... Je ne peux pas. Le temps m'est mesuré pour ce que j'ai à vous demander... S'il nous surprenait seulement... Non! Ce n'est pas *lui*... »

Une forme masculine s'approchait, qui nous dépassa sans prendre garde à nous. C'était un paysan quelconque et qui chantonnait une phrase musicale de la *Cavalleria rusticana*, la plus populaire et la moins heureuse : « *Viva il vino spumeggiante...* » Comme la voix s'éloignait, ma compagne me prit la main, qu'elle mit sur son cœur, pour m'en faire sentir les battements, avec une familiarité où je ne pensai pas à reconnaître un signe de son métier de galanterie. Ce cœur sautait à lui rompre la poitrine, et j'essayai de la calmer.

— « *Il* ne viendra pas, ni lui, ni personne. Mais vous n'avez pas besoin de rien m'expliquer. Dites-moi seulement ce que vous désirez, et je le ferai. Je vous dois une réparation, d'abord... »

— « Aucune, » fit-elle vivement, « mais merci d'avoir un peu de pitié pour moi... J'en mérite beaucoup, je vous assure, quoique je ne me plaigne pas souvent. Il faudrait dire ce que presque personne ne sait, ce que Vernantes n'a pas su, ce que vous ne sauriez pas, si le hasard ne vous avait pas amené ici... Le hasard? Non, peut-être quelque chose d'autre... Je suis hor-

riblement fataliste, voyez-vous, et c'est pour cela que je suis descendue dans la salle commune, ce soir, quoique je courusse le risque que vous vinssiez me parler devant lui. J'étais décidée à vous dire : — « Vous me prenez pour une autre... » — Puis, quand vous êtes resté sans même faire un geste, et je voyais si bien que vous me reconnaissiez, alors j'ai pensé : C'est mon destin qui me l'envoie, et je vous ai cherché aussitôt le dîner fini... J'ai bien failli le regretter quand vous m'avez plaisantée. Vous m'avez fait tant de peine!... Mais c'est une douce peine, puisque vous venez de me faire tant de bien en me plaignant... »

— « J'ai compris que vous souffriez, » lui répondis-je, « il ne fallait pas beaucoup d'intelligence pour cela... Un peu de cœur suffisait... »

— « Un peu de cœur, » répéta-t-elle, avec cette espèce de mutinerie désenchantée qui m'était restée dans le souvenir comme le trait le plus charmant de sa nature, et elle insista : « Un peu de cœur? Mais qui en a pour nous, quand il ne s'agit pas de nous faire la cour?... Je n'ai jamais eu beaucoup d'illusion sur ce que les hommes nous donnent, allez, à nous autres.

Si j'en avais eu, je les aurais toutes perdues le jour où j'ai eu Percy. C'est son prénom, celui de son père, qui était Anglais. Il est à la Chambre des lords, aujourd'hui. Ce prénom, je le lui ai donné, par une dernière espérance qu'un jour, si le père le rencontre, il comprenne... Pauvre petit être! Quand il a tressailli dans mon flanc, j'avais tant cru qu'il le porterait outre ce prénom, le nom de famille de ce père. Et puis, quand j'ai couru dire à cet homme : « Je crois que je suis enceinte », je l'entends encore me répondre, — oh! c'était un Anglais très Parisien : « Pour une gaffe, Blanche, en voilà une gaffe!... » Et quand j'ajoutai : « Mais c'est de toi!... » il se mit à rire, d'un rire qui me glace le sang après des années, rien que d'y songer... C'était trop naturel qu'il ne me crût pas. Il ne m'avait pas eue sage, et il ne vivait pas avec moi, qui avais pourtant eu, pour une fois, la bêtise d'aimer et d'être fidèle. Mais cela ne se prouve pas. Je n'essayai pas de lutter. J'ai la prétention d'avoir été un honnête homme tant que j'ai pu, si je n'ai pas été une honnête femme, et de n'avoir jamais commis une vilénie. J'ai toujours eu le tort d'être fière, car

c'est un tort dans mon métier, paraît-il!... Quand mon amant eut ri de ce rire-là, je me serais tuée plutôt que d'accepter de lui un sou pour l'enfant... C'est bien mon fils, allez. C'est mon fils à moi toute seule... J'avais à cette époque une rente viagère que j'ai toujours. Elle m'a été donnée par un des Wérékiew, vous ne l'avez pas connu? Un drôle de garçon, très original, et qui avait, lui aussi, un peu de cœur. Il me l'avait envoyé, ce coupon de rente, le même jour qu'un *buggy*, dont j'avais eu l'envie, en m'écrivant sur sa carte : « *De la part du prince W..., une voiture et un garde-crotte pour vos malines.* » — Vous vous rappelez les plaisanteries de Gladys et mon sobriquet? C'est vrai que ces pauvres douze mille francs par an m'ont souvent servi de garde-crotte. Sans eux j'aurais été bien embarrassée alors. J'avais tout quitté pour cet amant dont j'étais enceinte, et je ne voulais pas le revoir... Mais j'ai été *chic*, » ajouta-t-elle en employant, avec le plus coquet hochement de tête, cet abominable terme d'argot, « j'ai fait ma première vente et j'ai plongé. Tout Paris m'a crue en bonne fortune dans quelque château de Pologne

ou de Hongrie. J'avais exécuté déjà une fugue de ce genre. En fait de château, j'étais tout bonnement en train d'accoucher dans une petite ville de province, dans le Nord, chez de braves gens qui m'avaient loué un appartement meublé... Encore la destinée. Je pouvais tomber sur des maîtres chanteurs qui essayassent de savoir qui j'étais, d'où je venais. Ceux-là ont tout cru — ou ils ont fait semblant de tout croire — de l'histoire que je leur racontai : je m'étais donnée à eux pour la veuve d'un officier de marine mort dans un naufrage, Mme de La Charme. — La Charme, c'est mon village natal, pas bien loin d'Ingrande. J'avais espéré que ça me porterait bonheur. — Et voilà comment Percy est né... »

— « Et à la mairie, » lui demandai-je, « vous n'avez pas eu de difficulté? »

— « Ce fut tout un drame, » reprit-elle. « Je vous ai dit que ces gens étaient excellents. Quand j'ai vu qu'ils allaient, sur ma seule affirmation, déclarer l'enfant comme fils d'une veuve et faire un faux témoignage, ç'a été plus fort que moi, je n'ai pas pu. Toujours le fond d'honnête homme. Je leur ai avoué qui j'étais

et que je leur avais menti, et tout le reste. Ah! les braves cœurs! Eux aussi, ils ont eu pitié de moi, et c'est chez eux que mon fils a grandi. C'est eux qui me l'ont gardé jusqu'à leur mort, il y a quatre ans... Des êtres comme ceux-là, comme ce vieux mari et comme cette vieille femme, ne devraient jamais partir... »

— « Vous me permettez une question? » interrogeai-je. « Vos hôtes ont dû, tels que vous me les décrivez, avoir l'idée que vous resteriez avec eux. Vous aviez, non pas la fortune, mais l'aisance. Ces pauvres douze mille francs, comme vous dites, c'était la liberté, — de quoi élever cet enfant que vous aimez, de quoi... »

— « De quoi ne plus être une Mme de Saint-Cygne, » interrompit-elle, en continuant la phrase irréfléchie que j'hésitais à finir. « Voilà ce que vous pensez et que vous n'osez pas me dire. Ah! pensez-le. Ah! dites-le. Vous avez raison, trop raison. C'est la plaie, cela. C'est la grande plaie! » Et, avec une amertume infinie : « Que voulez-vous? Je n'ai pas pu... Il y a des femmes qui ne sont que des mères, même dans notre monde. Il y a des femmes qui ne sont que des amoureuses, même dans le vrai monde.

Moi, j'étais les deux. J'ai aimé mon fils, dès le jour où je l'ai eu entre mes bras, vivant, respirant, bougeant. Oui, je l'ai aimé, passionnément. Et puis, quand j'ai été guérie de mes couches, quand j'ai revu, dans l'armoire à glace de ce modeste appartement, la Blanche mince et svelte que j'étais redevenue, une irrésistible nostalgie m'a saisie... De quoi? Ce n'est pas beau, mais il faut tout dire... La nostalgie du luxe auquel j'avais renoncé ces derniers mois, quand j'attendais mon enfant. Sans taille, toute déformée, travaillée dans mon sang, dans ma beauté, j'avais bien pu faire ce sacrifice. Maintenant que je me retrouvais telle que j'avais été avant la gaffe dont parlait mon amant, plus jolie encore, avec quelque chose dans mes yeux et autour de mon visage qui m'étonna moi-même, je me sentis écrasée de tristesse devant la médiocrité, la vulgarité des objets qui m'entouraient... Le souvenir des raffinements parmi lesquels j'avais vécu depuis des années s'empara de moi si fortement que ce fut comme une faim et comme une soif. J'éprouvai à cette minute que jamais, jamais je ne pourrais me passer de linge fin, de bas de soie, de dessous parfumés,